

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 65 (1987)
Heft: 4

Rubrik: Le cancer du platane = Platanenkrebs ; Leser unter sich = Courier des lecteurs = La posta dei lettori

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mot du Président de la Commission scientifique

A la recherche de «stephanocystis»

Nos lecteurs connaissent certainement la Collybie des souris, qui croît sur les cônes d'épicéa, généralement au printemps. Elle est très commune. En jargon scientifique elle s'appelle *Collybia esculenta*, ou bien, si l'on est un peu plus moderne: *Strobilurus esculentus*. Le dernier nom ne change d'ailleurs rien à la nature du champignon. Il existe deux espèces voisines, mais que l'on trouve sur les cônes de pin: *tenacella* et *stephanocystis*. Jusqu'à présent je n'ai trouvé qu'une seule fois la dernière. De cela il y a bien des années. Un jour j'en fis part à un de mes amis mycologues qui s'exclama: «Moi je trouve cette Collybie en pagaille.»

C'est alors que j'ai voulu en avoir le cœur net. Aussi depuis trois ans, durant le printemps, je fais des récoltes systématiques de *tenacella* pour essayer d'y découvrir le fameux *stephanocystis*, jusqu'à dix récoltes par excursion et provenant de différents endroits. Eh bien! Mes recherches, pourtant menées avec ténacité, furent tout simplement un échec.

Dans l'excellente «Flore» de Kühner & Romagnesi le champignon en question est dit «commun». En revanche les espèces *Lentinus adhaerens* et *Xeromphalina campanella*, que je trouve régulièrement, portent la mention «rare» ou «très rare». Où est donc la vérité? Toujours est-il que de telles choses m'inquiètent, car elles font ressortir les carences de mon expérience mycologique. Je soutiens mordicus que pour moi *stephanocystis* est très rare.

Dès lors je me pose quelques questions:

- Ce champignon serait-il objectivement rare dans les pinèdes que je prospecte?
- Serait-il commun en d'autres lieux, quelque part en Suisse romande?
- Mon ami mycologue aurait-il exagéré le résultat de ses propres observations?

Et puis quelques autres questions me viennent à l'esprit:

- Quand on se parle entre quatre yeux, n'est-il pas facile de dire n'importe quoi, surtout quand les affirmations sont incontrôlables?
- N'a-t-on pas tendance à exagérer ses propres succès tout en dissimulant habilement ses échecs?
- Ne sommes-nous pas tous quelque peu hypocrites, avec le désir de paraître plus grands, plus forts devant les autres?

Je laisse à mes lecteurs le soin de répondre à toutes ces questions.

X. Moirandat

Le cancer du platane

On sait que la mort des ormeaux a frappé l'Europe entière. Un sort analogue semble frapper les platanes. La cause du cancer du platane est un champignon, *Ceratocystis fimbriata* ssp. *platani*: il pénètre dans le tronc et les branches en s'infiltrant dans les blessures de l'écorce. Il progresse rapidement dans le bois, à raison de 1 à 2 m par année, de sorte qu'un platane centenaire peut être détruit en 4 ou 5 ans. On ne connaît pas de méthode directe de lutte, bien que le champignon soit connu dès 1929, année où il fit son apparition pour la première fois aux USA. Pour stopper la menace de mort des platanes, une seule méthode est connue aujourd'hui, c'est une hygiène strictement appliquée: les arbres malades et leurs voisins doivent immédiatement être abattus et brûlés.

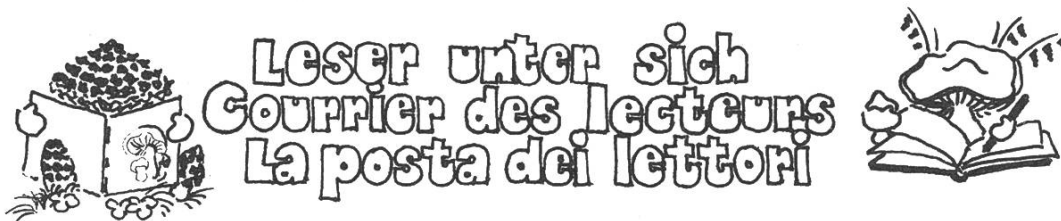
deutscher forschungsdienst, Bonn

Platanenkrebs

(SaW) Nachdem das Ulmensterben jetzt ganz Europa erreicht hat, scheint sich für die Platanen ein ähnliches Schicksal abzuzeichnen. Der Erreger des Platanenkrebsses, der Pilz *Ceratocystis fimbriata* sp. *platanii*, dringt durch Rindenwunden in Stamm und Äste ein und verbreitet sich mit ein bis zwei Meter pro Jahr sehr schnell im Holz, so dass eine hundertjährige Platane in vier oder fünf Jahren abgestorben sein kann. Direkte Bekämpfungsmethoden sind noch nicht bekannt, obwohl man den Pilz schon seit 1929 kennt, als er zum erstenmal in den USA auftrat. Die bisher einzige Möglichkeit, das inzwischen bedrohliche Platanensterben aufzuhalten, ist eine strenge Hygiene: erkrankte Bäume und deren Nachbarn müssen sofort gefällt und verbrannt werden.

deutscher forschungsdienst, Bonn

Die Leser seien hingewiesen auf den Beitrag «Machtlos gegen das Ulmensterben?» erschienen in SZP 1986 (11):194 - d. R.



5. Mycologia Helvetica Vol. 1 Nr. 6 (Dezember 1985)

Die Zahl der noch vorrätigen Hefte ist nurmehr sehr klein; es gibt aber immer noch Interessenten, die danach verlangen. Wer das Heft nicht oder nicht mehr benötigt, ist gebeten, sich in Verbindung zu setzen mit: Frau B. Senn-Irlet, System.-geobot. Institut der Universität, Altenbergrain 21, 3013 Bern.

Mycologia Helvetica vol. 1 n° 6 (décembre 1985)

Plusieurs personnes voudraient obtenir ce cahier de notre revue scientifique, mais il n'en reste qu'un tout petit nombre à disposition. Nous prions donc ceux qui n'en auraient plus l'usage de se mettre en relation avec Madame B. Senn-Irlet, Institut de systématique et de géobotanique de l'université, Altenbergrain 21, 3013 Berne.

6. Gesucht werden frühere Hefte unserer SZP, nämlich die Nummern Februar 1985, Januar 1982 und Dezember 1970. Wer die Zeitschriften abgeben kann, ist gebeten, sich in Verbindung zu setzen mit W. Wohnlich, Waldeggstrasse 30, 6020 Emmenbrücke. Tel. 041 53 73 28

Antworten/Réponses

2. (BSM 1987 [2]: 41)

L'«International Code of Botanical Nomenclature» adopté lors du 13^e Congrès International de Botanique, à Sydney, en août 1981, a été édité en 1983 chez Bohn, Scheltema & Holkema, à Utrecht/Antwerpen. On peut l'obtenir en s'adressant à la librairie de l'USSM: Walter Wohnlich-Lindegger, Waldeggstrasse 34, 6020 Emmenbrücke.

4. «Typus» (SZP 1987 [2]:42)

Das Wort «Typus» ist ein nomenklatorischer Begriff. Ein Typus ist das, worauf der Name einer taxonomischen Gruppe (Taxon) basiert. Bei der Beschreibung eines z. B. neuen Pilzes basierend auf einer Kollektion von Proben, muss heutzutage eine Probe bezeichnet werden, der die Beschreibung des neuen Taxons zugrunde liegt. Dieses Probematerial wird dann als *Holotypus* bezeichnet.

Jede andere Probe der Kollektion ist dann ein *Isotypus*.

Falls kein Holotypus bestimmt worden ist, wird jede Probe der Sammlung zum *Syntypus*. Aus einer solchen Kollektion heraus kann nun im Nachhinein eine Probe als die gültige bezeichnet werden und wird dann *Lectotypus* genannt.

Falls einmal alles Originalmaterial verloren gegangen ist, kann eine Probe aus einer anderen Kollektion zum Typus gemacht werden und wird dann *Neotypus* genannt.

Thomas Riesen, Lägerstrasse 8, 8162 Steinmaur

Herr M. Jaquenoud zitiert aus Abschnitt 2 von Artikel 7 des Internationalen Codes der Botanischen Nomenklatur:

«7.2. Ein nomenklatorischer Typus (*typus*) ist dasjenige Element, woran der Name eines Taxons (korrekter Name oder Synonym) dauernd geknüpft ist. Der nomenklatorische Typus braucht nicht der typischste oder repräsentativste Bestandteil eines Taxons zu sein».

(In gleicher Weise werden die anderen «Typen» definiert. Vergl. auch Antwort zu Frage 2).

Sollte einem Leser noch etwas unklar bleiben, ist M. Jaquenoud bereit, brieflich oder telefonisch weitere Auskünfte zu erteilen. Adresse: M. Jaquenoud, Achslenstrasse 30, 9016 St. Gallen. Tel. 071/23 36 23



Rammeloo, J. (Editor) 1985. Icones mycologicae Nr. 75—92 und 93—110. Veröffentlicht vom Jardin Botanique National de Belgique. Domaine de Bouchout, B-1860, Meise.

Um zwei Mappen in englischer Sprache ist nun dieses Sammelwerk erweitert worden, welches bisher in vier Lieferungen vorlag. Die Mappe Nr. 75—79 enthält durchwegs Farbtafeln von *Galerina*-Arten (zwei Tafeln pro Species), die gute Zeichnungen von Fruchtkörpern in verschiedenen Stadien und vor allem mikroskopische Merkmale enthalten wie Sporen, Sporenstaubfarbe, Cheilo-, Caulo- und Pileozystiden, Basidien, sowie Huthauthyphen. Beigeschlossen findet man eine ausführliche Artdiagnose. Da es sich hierbei vorwiegend um amerikanische Arten handelt, bedeutet diese Sammelmappe dem *Galerina*-Spezialisten eine interessante Fundgrube sowie eine Vergleichsmöglichkeit mit unseren europäischen *Galerina*-Arten, bei denen noch einiges zu entdecken und zu verifizieren wäre! Ein schönes und willkommenes Werk, das aber leider nur 8 Species enthält.

Die zweite Mappe (Nr. 93—110) ist geographisch wie auch systematisch uneinheitlich gestaltet. Sie beinhaltet vorwiegend nordamerikanische Arten der Gattungen *Amanita*, *Boletus*, *Suillus*, *Xanthoconium* und *Xerocomus*. Von europäischen Arten finden wir darin, in guten Farbfotos dargestellt, *Leucocoprinus bresadolae*, *Flammulaster rhombospora*, *Agrocybe arvalis* sowie *Stropharia rugoso-annulata*. Eine Nachtragstafel zu der schon früher veröffentlichten *Russula queletii* ist noch beigelegt, die beweist, dass an den Mycelhyphen Schnallen vorhanden sind. Diese Sammelmappe schliesst mit 4 Tafeln über *Myxomyceten*, welche instruktive REM-Aufnahmen zeigen, die dem Schleimpilzfreund eine sichere Bestimmung ermöglichen, kann doch das Lichtmikroskop nicht alle Details zeigen. Textlich, wie auch in den bildlichen Darstellungen unterscheidet sich diese Mappe in der guten Qualität nicht von der vorgängig erwähnten Mappe Nr. 75—92. Sicher eine wertvolle Dokumentation, die aber infolge der Uneinheitlichkeit des Inhalts an praktischem mykologischem Wert verliert.

Bernhard Kobler